

écrasait les maisons ainsi que le délivre un rapport du 2 mai 1605. « *Le village des Bois est déshabité à cause des glaciers. La rivière Arve et autres torrents ont ruiné et gâté 190 journaux de terre et douze maisons* ». En 1610, le 22 juin « *8 maisons et 45 journaux de terre sont ruinés au village d'Argentières. A la belle saison, les glaciers libèrent des trombes d'eau qui emportent maisons et ravinent les cultures¹* ». Face à ces phénomènes, les populations étaient en plein désarroi et suppliaient les prêtres de venir bénir solennellement les glaciers pour que ceux-ci reculent enfin. Le 29 mai 1644, ce sont les syndics eux-mêmes qui se rendirent à Sallanches supplier Mgr Charles Auguste de Sales évêque co-adjuteur d'Annecy de venir visiter les lieux et impartir sa bénédiction.

On constate cependant que c'est par poussées successives, comme dans un mouvement de replis et rechutes, que ce phénomène climatique se manifesta durant ce temps du « petit âge glaciaire ».

1 - ADHS LL1.

2 - Ravine : crue en langage de cette époque.

3 - Archives paroissiales de Contamine-sur-Arve, Saint-Jeoire et Viuz-en-Sallaz.



Crues, inondations, éboulements et glissements de terrain

En 1602, dans la vallée du Giffre, le village du Pelly à l'entrée du Fer-à-cheval fut englouti dans un éboulement de roches et de terre surplombant les habitations. On dénombra une centaine de victimes. Quelques années plus tard, en 1610, la pointe de Sales, au-dessus du village de Salvagny, paroisse de Sixt, s'écroula, emportant dans son fracas toute une population de montagnards.

Dans la nuit du 29 juillet 1715, vers 3 heures du matin, entre Viuz-en-Sallaz et Bogève, un glissement de terrain de 1,200 km de longueur et 500 m de largeur emporta 20 maisons dans lesquelles 34 personnes trouvèrent la mort. Des conditions météorologiques déplorables avec des pluies abondantes, peut-être accompagnées d'un mini-séisme, furent les causes essentielles de cet éboulement et glissement de terrain apocalyptique ; depuis ce temps-là, on dénomme ce lieu « Le déluge ».

Les inondations que provoqua l'Arve en crue dans la vallée furent récurrentes et catastrophiques. Du 14 au 18 septembre 1733, les dégâts furent considérables. Toutes les propriétés des riverains furent immergées sous des mètres cubes d'eau et de limon.

Le 20 décembre 1740, « *une grande ravine² ressentie dans toute la région emporta ponts et terrains* ». Un enfant de Morillon, pris dans les eaux du Giffre, fut récupéré au pont d'Etrembières sans être mort ; ce qu'on a regardé comme un miracle.

Le 26 octobre 1778, tous les ponts bâtis sur l'Arve furent emportés depuis le haut de la vallée jusqu'à Etrembières.

Chutes de neige et gelées exceptionnelles

Le 17 avril 1631, la neige commença à tomber à partir de 9 heures du soir « *d'un demy grand pied de roy* » qui fit plier les arbres sous son poids, particulièrement les pruniers et les saules. En 1787, un froid rigoureux s'abatit sur la vallée dans la nuit du 30 au 31 décembre. L'Arve fut gelé et jusqu'au 13 janvier il neigea continuellement³. Plus encore que le froid hivernal trop vif, c'est le manque de chaleur, au printemps et en été, qui gênait considérablement les cultures de blé et autres céréales. La maturation des fruits et des pommes de terre n'arrivait pas à son terme. Jusque dans nos plaines, la neige tombait parfois à partir du dernier dimanche d'août en abondance. On signale des disettes effrayantes. Dans ces temps-là, pour apaiser leur faim, les paysans faisaient une bouillie en mélangeant la farine de blé et de glands avec des pépins de raisin. Il ne faut pas s'étonner dès lors que la mortalité atteigne des niveaux record.